

LA BEAUTÉ DE L'AGNEAU DE DIEU

Anna Galeniece

Directrice, Filiale de la Fondation Ellen G. White

Professeur associée de théologie appliquée

Université adventiste d'Afrique, Nairobi, Kenya

« L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction » (Apocalypse 5.12).

INTRODUCTION

En tant que grande famille des adventistes du septième jour, nous mettons à part ce mois-ci, et spécialement ce sabbat particulier, comme sabbat de l'Héritage et de l'Esprit de prophétie, pour nous rappeler comment Dieu nous a guidés dans le passé, de sorte que nous puissions être sûrs qu'il nous guidera aussi dans l'avenir. C'est pourquoi nous allons chercher dans les pages de la Bible pour y trouver son héros : Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu. Nous fixerons nos regards sur sa beauté pour que, au travers de ce prisme, nous puissions apprendre à nous voir les uns les autres, à nous voir nous-mêmes, et à voir la route que nous suivons, et ceci d'une manière plus attrayante.

Il y a déjà 100 ans qu'Ellen G. White est morte. C'était le 16 juillet 1915. Sa contribution prophétique était centrée sur Jésus : sa vie, sa mort pour notre salut, son ministère sacerdotal et son proche retour. Elle a exploré les implications de ces thèmes pour l'Église et pour notre vie personnelle. Ses livres les plus appréciés nous exposent ces thèmes : des livres tels que *Le meilleur chemin* (aussi intitulé *Vers Jésus*), *Jésus-Christ*, et *La tragédie des siècles*. Elle voudrait nous amener aussi à nous concentrer sur Jésus. C'est ce que nous allons faire aujourd'hui. Nous allons contempler l'Agneau de Dieu à la lumière de ces thèmes : comment il nous est présenté sous forme de symboles, puis révélé en personne, comment il officie maintenant en notre faveur, et comment il revient. Et nous laisserons Ellen G. White enrichir notre compréhension de ces thèmes en citant quelques passages importants de ses écrits.

Malgré nos différences de culture et de philosophie de vie, chaque habitant de notre Terre désire quelque chose de beau et qui remplisse sa vie. Même des criminels endurcis et de stricts ascètes, qui dénoncent les plaisirs de ce monde, ont ce désir quelque part tout au fond d'eux-mêmes. Ceci ne devrait surprendre personne, car c'est ainsi que Dieu a créé les êtres humains et leur environnement. Le sixième jour, il « vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon » (Genèse 1.31) ; et, parce que c'était bon, c'était parfait et beau, de l'intérieur vers l'extérieur.

PRÉSENTATION DE L'AGNEAU DE DIEU

Malheureusement, cette beauté fut vite défigurée par le péché, et notre Créateur aimant dut intervenir pour laver le péché d'Adam et Ève. Le Seigneur dut immoler un animal innocent et couvrir d'un vêtement le couple pécheur et nu (Genèse 3.21). De plus, Dieu, dans sa prescience et dans sa sagesse, fit une première promesse à Adam et Ève : « Je mettrai de l'hostilité entre toi [Satan] et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon » (verset 15). Ellen G. White écrivait : « Cette condamnation, prononcée devant nos premiers parents, était pour eux une promesse. Avant d'entendre parler de broussailles et de chardons, de dur labeur et de peine – leur part, désormais – et de cette poussière à laquelle ils devraient retourner, ils reçurent des paroles qui ne

pouvaient manquer de les remplir d'espoir. Tout ce qui avait été perdu sous l'emprise de Satan pouvait être retrouvé à travers le Christ » (*Éducation*, p. 31).

La promesse donnée au premier couple fut la promesse de l'« agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jean 1.29). Dans votre vie personnelle, vous avez peut-être vécu un moment où vous avez pris conscience pour la première fois que vous étiez pécheur et que vous aviez besoin d'être purifié de quelque chose qui vous séparait de votre Père céleste. Peut-être vous êtes-vous senti nu en présence du Tout-Puissant. Puis, après que vous ayez confessé votre péché devant lui, le lourd fardeau a été ôté, et vous avez su avec certitude que vous étiez pardonné, revêtu de la justice parfaite du Christ. Quelle expérience impressionnante de recevoir ce pardon, non pas une seule fois dans notre vie, mais chaque jour de notre voyage terrestre !

Pendant toute la période de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu a sacrifié des animaux innocents pour obtenir le pardon de ses péchés. Le Seigneur a présenté quelque chose de spécial à la jeune nation d'Israël sur le point d'échapper à la servitude de l'Égypte : la fête de Pâque, qui, comme l'écrivait Ellen G. White, « devait être une fête à la fois commémorative et préfigurative. Non seulement elle rappelait la délivrance de la servitude égyptienne, mais elle préfigurait la suprême délivrance que Jésus devait apporter au monde » (*Patriarches et prophètes*, p. 249). L'agneau du sacrifice que chaque famille devait offrir à Dieu représentait le véritable Agneau de Dieu, en qui repose le seul espoir de salut. La Pâque devait être célébrée chaque année pour rappeler au peuple sa servitude et sa liberté retrouvée. Le sang de l'agneau immolé qui protégea chaque famille du peuple de Dieu au cours de la dernière plaie d'Égypte symbolisait la fin de leur servitude. Dieu lui-même les fit sortir d'Égypte pour commencer une vie nouvelle et libre.

De même, le Seigneur travaille à sauver votre vie et la mienne de l'esclavage du péché en nous accordant la liberté que chaque racheté expérimente en Jésus-Christ. Nous n'avons plus besoin de vivre dans le péché ; il ne nous amène que souffrance, esclavage et mort. Jésus a acheté notre liberté par son sang. C'est notre privilège de l'accepter et de vivre une vie nouvelle, libérée de tout ce qui nous avait séparés du Seigneur.

En plus du sacrifice de la Pâque offert dans les foyers israélites, on sacrifiait chaque matin et chaque soir un agneau d'un an sur l'autel du sanctuaire. Il symbolisait la consécration quotidienne du peuple à Dieu et sa dépendance du Messie à venir, dont le sang allait achever le processus de l'expiation.

Dieu a tout fait pour nous. C'est l'une des faces de la médaille ; mais il en existe une autre. L'histoire des Israélites et de leurs sacrifices nous rappelle nos obligations envers Dieu. En tant que chrétiens, nous recevons de lui tant de bienfaits : notre énergie, nos capacités, notre famille, notre santé ; et, mieux encore, la vie elle-même. Cependant, les véritables questions sont : Que lui rendons-nous ? Que sacrifions-nous ?

Les Israélites devaient sacrifier ce qu'ils avaient de mieux : un agneau, qui leur était si cher, et qui était si innocent. Nous pourrions aussi apporter à Dieu les objets les plus chers, ou de grosses sommes d'argent, et nous contenter de la pensée que nous avons fait notre part. Mais serait-ce suffisant ? Pouvons-nous acheter le salut ou notre vie ? La réponse est évidente : Non ! Paul nous rappelle que Dieu attend de nous quelque chose de mieux. Voici ce qu'il nous dit : « Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole » (Romains 12.1). Ellen G. White l'a exprimé

ainsi : « Ceux qui l'aiment de tout leur cœur désireront lui offrir leurs plus belles forces, et cela en mettant toutes leurs facultés en harmonie avec les lois divines » (*Patriarches et prophètes*, p. 325).

C'est ce que firent les pionniers de notre Église. Ils servirent le Seigneur dans un esprit de sacrifice et répandirent l'Évangile où et quand ils le pouvaient. Nos fidèles ancêtres spirituels firent de même. Aujourd'hui, c'est notre tour de les suivre. Mais nous ne pourrions le faire que si nous aimons Dieu. Répondez donc aux questions suivantes : Aimez-vous Dieu ? Comment avez-vous montré votre amour pour l'Agneau de Dieu immolé ? Donnez-lui votre cœur ! Donnez-lui tout ce qui est en vous ! Souvenez-vous que l'Agneau de Dieu désire le meilleur sacrifice : votre vie !

LA RÉVÉLATION DE L'AGNEAU DE DIEU

Après que le monde ait attendu sa venue pendant 4000 ans, le Messie naquit en Judée, pour accomplir les promesses de la Bible (Daniel 9.26, 27 ; Michée 5.1). Sa vie parfaite et son ministère infatigable en faveur des malades et de ceux qui étaient dans le besoin ont clairement démontré son caractère et le but qu'il poursuivait. Mais ce n'était qu'un des aspects de sa vie terrestre. Il a existé bien des gens charitables dans ce monde, qui aimaient les autres et étaient prêts à faire n'importe quoi pour les aider. Cependant, la mission du Christ était beaucoup plus vaste et beaucoup plus profonde qu'être seulement un bon citoyen. Il a pris sur lui-même les péchés du monde, y compris les vôtres et les miens. Il a été cloué à la croix, non pour quelque mauvaise action qu'il aurait commise, mais pour porter sur lui-même tous les maux de ce monde. Il est devenu le véritable Agneau de Dieu du sacrifice, Celui que désignaient tous les autres sacrifices. C'est en lui que la promesse est devenue réalité.

Dans un esprit de soumission, Jésus a obéi à toutes les exigences de la Loi. Sa mort sur le Calvaire, qui a apporté le pardon à tous les êtres humains, a aussi montré le caractère immuable de la Loi. Dieu ne pouvait pas changer sa Loi, et il ne l'a pas fait ; car elle était enracinée dans les fondements même de son gouvernement. Mais, comme l'exprime Ellen G. White, « Dieu s'est offert lui-même, en sacrifice, dans la personne du Christ, pour la rédemption de l'homme » (*Jésus-Christ*, p. 766, 767). Parce que Dieu et le Christ sont un, Jésus s'est volontairement offert en sacrifice comme agneau innocent pour porter la peine de nos péchés et révéler à tous que Dieu est amour, comme l'exprime le verset biblique préféré de tous : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

Au cours des siècles, ce verset simple mais puissant a apporté espoir et force à des millions d'hommes et de femmes du monde entier, qui ont mis leur foi en Dieu. La foi apporte une différence dans la vie. Elle n'est pas passive, mais active. C'est cette foi dans le Dieu d'amour révélé en Jésus-Christ qui a poussé William Miller à prêcher le proche retour du Sauveur. Cette même foi a réalisé des choses qui étaient humainement impossibles, par la vie et le ministère prophétique d'Ellen G. White, un être humain faible et ne possédant que peu d'instruction. Elle put devenir non seulement un puissant prédicateur, un puissant avocat en faveur de l'organisation de l'Église, une conseillère estimée et un avocat de premier plan en faveur de la santé, de l'éducation et des publications, mais aussi la femme auteur la plus traduite dans l'Histoire des publications, qui écrivit plus de 5000 articles de périodiques et 40 livres.

Si Dieu a pu l'utiliser, pourquoi pas vous ? S'il a ouvert la bouche d'Ellen G. White, qui ne pouvait pas s'exprimer en public à cause de sa timidité, pour prêcher à des milliers de personnes, il peut vous rendre capable aussi de parler pour lui. Si Dieu a pu utiliser sa main faible et disposant de peu d'instruction pour écrire plus de 50.000 pages de ses messages adressés à l'Église, il peut vous utiliser aussi pour être en bénédiction aux autres. Son amour pour son Sauveur personnel, qui l'avait aimée le premier, et

l'engagement total qu'elle avait pris envers lui et envers son œuvre, avaient transformé sa vie et son ministère. Elle connaissait personnellement l'Agneau de Dieu offert en sacrifice. Vous pouvez aussi le connaître personnellement !

Avez-vous totalement mis votre foi dans le Seigneur Jésus-Christ ? L'avez-vous aimé de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toute votre âme ? Avez-vous réfléchi cet amour sur ceux qui vous entourent ? En Jésus-Christ, Dieu nous a montré ce qu'est un tel amour. De nombreux pionniers adventistes reflétaient aussi cet amour. Vous pouvez aussi le faire en vous tournant vers l'Agneau de Dieu, qui nous a révélé le caractère de Dieu : l'amour.

L'AGNEAU DE DIEU ŒUVRE POUR NOUS

Après la résurrection et l'ascension du Christ, ses disciples au travers des siècles ont ardemment attendu son retour, parce qu'il avait promis qu'il reviendrait (Jean 14.1–3). Cette promesse certaine a soutenu la foi de millions de martyrs : les chrétiens du premier siècle, les Vaudois, Jean Hus, des Réformateurs comme John Wycliffe et Martin Luther, et beaucoup d'autres. C'est cette promesse qui a lancé le grand mouvement de réveil chrétien au commencement du 19^{ème} siècle et qui a poussé William Miller et ses partisans à prêcher la bienheureuse espérance du proche avènement du Christ. Après avoir consacré sa vie à l'étude de la Bible, William Miller conclut que le Christ allait revenir aux alentours de l'année 1843. D'autres, plus tard, donnèrent une date plus précise pour la faire coïncider avec l'époque du Jour des expiations observé par les Juifs. En effet, la prophétie des 2300 jours-années de Daniel 8.14 concerne la purification du sanctuaire. C'est ainsi que William Miller et un grand nombre de partisans de ce message, y compris Joseph Bates, James White et Ellen Harmon (devenue Madame White par son mariage avec James White), attendaient réellement le retour du Christ, plus précisément pour le 22 octobre 1844, le jour déterminé par les Millerites par leur étude des prophéties bibliques. Mais le Christ ne revint pas ce jour-là ! Ces croyants durent passer par une expérience d'abord douce, puis amère, comme c'était prédit dans Apocalypse 10.8–10. L'expérience douce, ce fut leur précieuse étude de la Bible, leur attente, leur joie, et leur prédication de la bonne nouvelle ; tandis que l'amertume, ce fut la grande déception lorsque le Christ, qu'ils avaient si ardemment attendu, ne revint pas.

Aujourd'hui, nous pouvons poser des questions telles que : « Qu'est-ce que tout ceci a à voir avec nous, ou même avec moi ? » et : « Comment associer la déception des Millerites avec le beau message de l'Agneau de Dieu ? » Ce sont de bonnes questions. Leurs réponses ont un rapport étroit avec notre position et notre foi chrétiennes d'aujourd'hui. Nous présenterons brièvement les réponses à ces questions en deux parties.

Tout d'abord, nous devons nous souvenir que, après son ascension, Jésus est entré dans le Ciel et est devenu le « grand prêtre » ou « souverain sacrificateur » de la nouvelle alliance (Hébreux 4.14–16), qui intercède en faveur de son peuple et œuvre en faveur de son Église par l'intermédiaire du Saint-Esprit, depuis le sanctuaire de Dieu qui est dans le Ciel. L'apôtre Paul décrit Jésus comme le « seul médiateur entre Dieu et les humains » (1 Timothée 2.5). En d'autres termes, c'est lui qui présente au Père les louanges, les prières et les confessions du peuple de Dieu. La plupart des chrétiens sont d'accord avec cela.

Cependant, nous ne devons pas oublier que le tabernacle du sanctuaire terrestre était divisé en deux pièces : le lieu saint et le lieu très saint (ou saint des saints). À son ascension, le Christ est entré dans la première pièce, ou lieu saint. Mais il n'est entré qu'en 1844 dans le lieu très saint. L'Agneau de Dieu est

devenu non seulement notre Médiateur de chaque jour, mais aussi notre grand prêtre ou souverain sacrificateur.

La conclusion ultime de William Miller et des autres croyants au second avènement de Jésus reposait sur Daniel 8.14 : « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; après quoi le sanctuaire sera rétabli » (ou « purifié », selon les versions bibliques). Leurs calculs concernant l'aboutissement de cette prophétie étaient corrects, car c'étaient de fidèles étudiants de la Bible et de l'Histoire. Les Millerites attendaient le retour littéral du Christ à la fin de cette période prophétique ; mais, au lieu de revenir sur notre Terre, le Christ commença l'œuvre de jugement ou de purification dans la deuxième pièce du tabernacle céleste, œuvre préfigurée dans l'ancien Israël par le ministère du grand prêtre ou souverain sacrificateur le Jour des expiations. Les adventistes millerites avaient vu juste en ce qui concerne la chronologie ; mais leur erreur concernait l'événement qui devait avoir lieu. Le sanctuaire mentionné dans le livre de Daniel n'était pas la Terre elle-même, le sanctuaire terrestre ni le Temple des Israélites, mais plutôt le sanctuaire qui se trouve dans le Ciel. L'épître aux Hébreux l'exprime très clairement en disant : « Ce n'est pas dans un sanctuaire fabriqué par des mains humaines, imitation du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant Dieu » (Hébreux 9.24).

Après la partie la plus sombre de la nuit vient la clarté du matin. C'est vrai dans le domaine matériel aussi bien que dans le domaine spirituel. Le lendemain de la grande déception, Dieu aida Hiram Edson, l'un de ceux qui avaient attendu le retour de Jésus, à découvrir une explication de la prophétie qui sécha les larmes d'un groupe de Millerites et rendit leur foi encore plus forte. Tandis que Hiram Edson traversait un grand champ en allant encourager d'autres personnes, soudain, il s'arrêta net. Comme il le raconta plus tard, le Ciel lui sembla s'ouvrir à sa vue ; et il vit distinctement et clairement que, au lieu de sortir du lieu très saint du sanctuaire céleste pour revenir sur notre Terre à la fin de la période prophétique des 2300 jours (représentant autant d'années), le 22 octobre 1844, le Christ entra en ce jour pour la première fois dans la deuxième pièce du sanctuaire céleste, car il avait une œuvre à accomplir dans le lieu très saint avant de revenir sur notre Terre.

Cette expérience hors du commun encouragea ce petit groupe d'adventistes, qui reprit son étude de la Bible et ses prières, et se trouva ainsi encouragé dans son voyage spirituel. Possédant maintenant une compréhension correcte du ministère de l'Agneau de Dieu, ils purent comprendre la cause de leur déception, tout en conservant leur ancienne croyance aux autres prophéties et doctrines. Ils se rendirent compte que leur déception provenait non d'une promesse de Dieu non tenue, mais parce qu'ils n'avaient pas compris le symbolisme du service anti-typique (préfiguré par son type dans l'Ancien Testament) dans le sanctuaire céleste. La vérité biblique sur le sanctuaire, y compris le ministère de Jésus en tant que grand prêtre ou souverain sacrificateur dans le lieu très saint du sanctuaire céleste, non seulement projeta un flot de lumière sur le chemin de nos pionniers, mais devint aussi l'un des principaux piliers de la foi des adventistes du septième jour, celui qui nous distingue de toutes les autres dénominations. C'est une vérité qu'Ellen G. White a longuement décrite dans plusieurs chapitres de son livre *La tragédie des siècles*.

Satan a violemment attaqué ce pilier de la foi. Il a toutes les raisons de le faire aujourd'hui, car le point principal de ce pilier de la foi est la beauté de l'Agneau de Dieu qui a été immolé et qui est vivant aujourd'hui. Par son ministère dans le sanctuaire céleste, cet Agneau enlève nos péchés et nous revêt du vêtement de sa justice. Son ministère dans le sanctuaire céleste sert à faire bénéficier de sa mort, de sa résurrection et de sa vie parfaite toute âme qui se repent.

Les Millerites furent déçus de ne pas voir paraître Jésus au moment où ils l'attendaient ; mais Dieu révéla peu de temps après la vérité sur cette affaire. Peu importe ce qui vous déçoit dans votre voyage spirituel : que ce soit une incrédulité personnelle, des critiques injustifiées de la part de votre famille et de vos amis, la maladie, une perte financière ou la perte de votre emploi, ou quoi que ce soit. Souvenez-vous que le plus sûr est de continuer à faire confiance à Dieu et d'attendre qu'il se révèle à vous. Continuez à lire la Bible et à prier ! Jésus-Christ n'a commis aucune erreur, et il honorera la confiance que vous avez en lui, car « celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 10.22). Le croyez-vous ? Quelle différence Jésus a-t-il apportée dans votre vie ? Souvenez-vous que l'Agneau de Dieu est encore dans son sanctuaire céleste pour donner à votre vie du sens et de la beauté, et pour vous accompagner jusqu'à son royaume !

L'AGNEAU DE DIEU REVIENT

Le plan du salut conçu par Dieu avant la création de notre monde ne serait pas complet s'il se contentait de nous parler de l'Agneau de Dieu qui est mort pour nous et qui intercède pour nous. Ces deux vérités sont merveilleuses ; mais, par elles-mêmes, elles ne nous disent rien sur la fin du terrible problème du péché. Nous pouvons donc être reconnaissants de ce que la Bible ne reste pas silencieuse sur le reste de l'histoire. Elle nous dit que l'Agneau de Dieu reviendra ; mais, cette fois-ci, non pas comme l'humble Agneau du sacrifice offert pour les péchés du monde. Il revient, porteur des « clefs de la mort et du séjour des morts » (Apocalypse 1.18). En d'autres termes, il revient pour mettre fin définitivement à la destruction que le péché a infligée à notre Terre ; pour mettre fin à la maladie et à la mort. « Il faut en effet que le périssable revête l'impérissable, et que le mortel revête l'immortalité » (1 Corinthiens 15.53).

Il y a trop de cas d'attaque cardiaque, de cancer, de SIDA, d'Ébola et de nombreuses autres maladies dans notre monde ! Trop de gens meurent chaque jour à cause de la guerre, du terrorisme, de catastrophes, d'accidents, et de nombreuses autres causes. Un seul cas serait déjà trop ! Et, cependant, les gens souffrent partout. Peut-être êtes-vous l'un d'entre eux. Mais Jésus a dit : « Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et levez la tête, parce que votre rédemption approche » (Luc 21.28). Ne vous laissez pas décourager ! Que votre foi en Dieu se fortifie chaque jour qui passe, parce que le Christ revient !

La foi dans l'Agneau de Dieu, qui revient prendre son peuple pour qu'il soit là où il est, a soutenu les fidèles au travers des siècles et leur a donné la force de persévéra jusqu'à la fin. Les pionniers adventistes et leurs prédécesseurs sont morts dans la foi pour que la vérité de l'Évangile parvienne jusqu'à nous. Par exemple, Charles Fitch a été l'un des prédicateurs millerites les plus aimés et qui ont remporté le plus de succès. C'est lui qui, en 1843, avait conçu le tableau prophétique bien connu, qui fut si souvent utilisé par les autres prédicateurs qui proclamaient le proche retour du Christ. Charles Fitch, évangéliste engagé et enthousiaste, n'hésitait pas même à entrer dans l'eau glacée pour baptiser des nouveaux convertis au début d'octobre, lorsque le vent froid venu du nord vous glace jusqu'aux os. Plusieurs groupes de personnes vinrent vers lui, l'un après l'autre, pour être baptisés. Il tenait à ce que chacune de ces personnes entre dans le royaume de Dieu. Pour lui, le Christ allait venir dans quelques jours. Il n'y avait pas de temps à perdre. Il n'est pas surprenant que ce fidèle prédicateur adventiste ait contracté une pneumonie après cette expérience, et qu'il soit mort moins de deux semaines avant le moment attendu du retour du Christ dans toute sa gloire. Il s'est endormi dans la foi, confiant que son Sauveur le ressusciterait bientôt. Ça, c'est une foi vivante ! Bien que nous ne devions pas rechercher la maladie ni les ennuis, nous devons croire avec force à la vérité biblique et la proclamer aux autres : leur

dire que Celui qui a payé le prix pour nos péchés œuvre en notre faveur dans le lieu très saint et qu'il reviendra chercher ceux qu'il a rachetés. C'est le genre de foi que Dieu recherche en vous et en moi.

Ellen G. White a décrit ainsi le retour en gloire de Jésus : lorsque « le Christ viendra avec sa propre gloire, avec la gloire de son Père, et avec la gloire de ses saints anges, ... tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé. Au lieu d'une couronne d'épines, il portera une couronne de gloire. Le vieux vêtement de pourpre sera remplacé par des vêtements 'd'une telle blancheur qu'il n'est pas de foulon sur terre qui puisse blanchir ainsi' (Marc 9.3). Il aura 'sur son manteau et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs' (Apocalypse 19.16) » (*Jésus-Christ*, p. 744).

Ce message fait-il partie de votre être ? Avez-vous vécu dans une pleine attente du proche retour du Christ ? Tandis que l'Univers tout entier, consciemment ou inconsciemment, attend la venue du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs, préparez-vous, et faites-le dès maintenant !

CONCLUSION

Nous avons examiné le voyage de l'Agneau de Dieu et son ministère en faveur du peuple de Dieu au travers des siècles. Nous avons spécialement remarqué son ministère du Jour des expiations dans le sanctuaire céleste, en tant que grand prêtre ou souverain sacrificateur, ministère qui a commencé le 22 octobre 1844. Ce message nous présente le Christ dans toute sa beauté et nous apporte espoir et encouragement dans notre voyage quotidien. Le Seigneur nous guide vers un avenir assuré et nous permet de voir les autres et nous-mêmes au travers de la lentille de l'amour éternel de Dieu, parce que :

- L'Agneau de Dieu désire le meilleur sacrifice : notre vie.
- L'Agneau de Dieu a révélé le caractère de Dieu : l'amour.
- L'Agneau de Dieu est encore dans son sanctuaire céleste pour embellir notre vie.
- L'Agneau de Dieu revient comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Que son nom soit glorifié aujourd'hui dans l'Église et dans votre vie personnelle, pour que nous puissions tous nous joindre au chœur des êtres célestes en chantant : « L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction » (Apocalypse 5.12) !

Les citations bibliques sont empruntées à la Nouvelle Bible Segond.